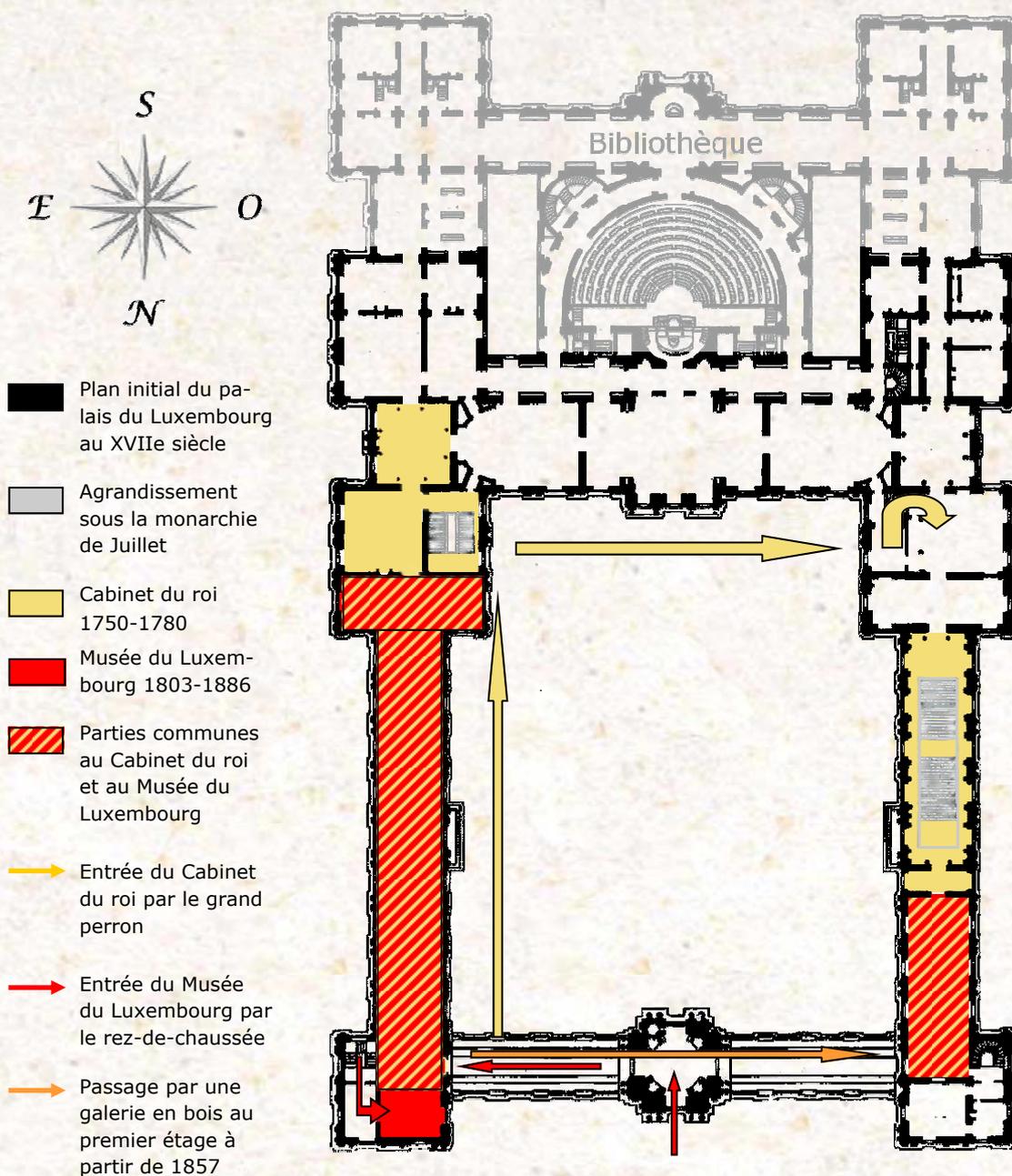


L'ANNEXE DE LA  
BIBLIOTHEQUE  
DU SENAT





En couverture, annexe de la bibliothèque vue de la porte Nord

**L**ouise Elisabeth d'Orléans, Reine d'Espagne, n'est plus. Depuis ce 16 juin 1742, le palais du Luxembourg, où elle vient de passer les 17 dernières années de sa vie, est vide. Elle y a mené une vie austère et pieuse, à l'opposé de celle qu'avait menée sa soeur, la duchesse de Berry. Donc, le palais est vide ; personne pour y admirer les Rubens qui décorent la galerie Ouest.



Pourtant, les appartements résonnent encore des pas des princes et des princesses. Bientôt, ils connaîtront les pas lourds des prisonniers, dans le fracas de la Révolution, puis ceux légers des amateurs d'art, le pas assuré des sénateurs, celui cadencé des soldats et, enfin, le pas feutré des bibliothécaires et des archivistes. Venez. Suivez-nous. La visite commence.



## Princes et Princesses en leur palais



**Marie de Médicis**  
**Le Bronzino**  
**Florence, Musée des offices**

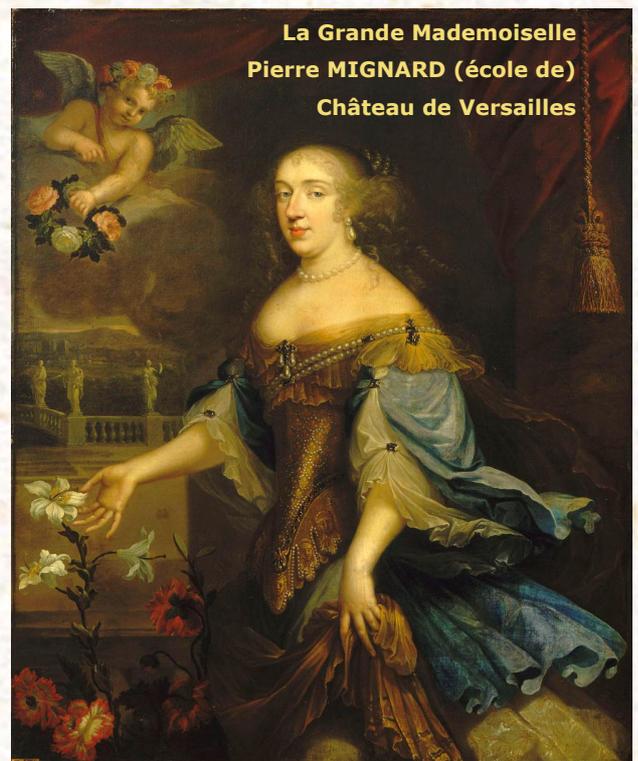
de lumière, ouvert de tous côtés, aux limites du monde comme le décrit Ovide dans ses métamorphoses. Pour ce faire, elle a finalement choisi l'architecte Salomon de Brosse, petit-fils de Jacques Androuet du Cerceau, et l'a chargé de s'inspirer du *Palazzo Pitti*, à Florence, le palais de son enfance.

Ouvert sur l'extérieur par de grandes fenêtres, le palais s'organise autour d'un carré : le corps de logis, flanqué de quatre pavillons, deux sur la cour, deux sur le jardin. Deux ailes partent des pavillons vers la façade sur la rue, délimitant la cour d'honneur. Chacune de ces deux ailes abrite une galerie donnant accès aux appartements et aux salons de réception ouvrant vers le Sud, sur le jardin. Afin de les décorer, Marie de Médicis demande au baron de Vicq, ambassadeur des Pays-Bas, d'être son intermédiaire auprès de Pierre-Paul Rubens.

Les travaux du palais du Luxembourg commencent en 1615. Marie de Médicis, princesse d'Italie avant d'être reine de France, veut un palais parisien orienté au Sud, hors les murs, loin de l'austère forteresse médiévale du Louvre. Elle veut construire son *palais de la renommée*, inondé

Rubens conçoit à Paris vingt-quatre tableaux. Ces tableaux représentent les principaux épisodes de la vie de Marie de Médicis, comme une allégorie du bon gouvernement de la France sous sa régence. Une seconde série, à la gloire de son défunt mari, Henri IV, est projetée pour l'aile Est mais ne dépassera pas l'étape des dessins préparatoires. A la mort de Marie, en 1642, le palais est légué à Gaston d'Orléans, Monsieur, frère du roi. Il y mène, avec les quatre cent soixante membres de sa maison, l'existence luxueuse et raffinée d'un premier prince du Sang. Puis conseillé par Retz, il en fait un haut lieu de la Fronde.

A la mort de Gaston, en 1660, le palais est partagé en deux. L'aile Ouest est occupée par sa seconde femme, Marguerite de Lorraine. L'aile Est échoit à la fille qu'il a eue de son premier mariage avec Marie de Montpensier : Anne-Marie Louise, duchesse de Montpensier, plus connue sous le nom de «Grande Mademoiselle». Elle y meurt en 1693.



**La Grande Mademoiselle**  
**Pierre MIGNARD (école de)**  
**Château de Versailles**



**Marie Louise Elisabeth d'Orléans, Duchesse de Berry (1695-1719), gravure Paris, Bibliothèque nationale de France, cabinet des estampes**

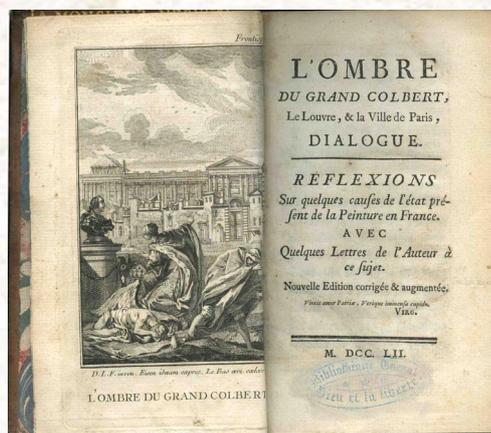
En 1742, après la mort de Louise Elisabeth d'Orléans, reine douairière d'Espagne, les appartements ne sont plus entretenus et le palais est laissé quelque peu à l'abandon. Au point que, en 1747, un certain La Font de Saint-Yenne, inconnu jusque là, publie à La Haye un essai intitulé : *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France* dans lequel il s'y indigne de ce que les Rubens qui sont du côté de la cour, soient presque détruits par la négligence des concierges, qui laissent les vitraux des croisées ouverts dans les jours les plus brûlants. Cette indignation n'est pas son seul propos. Il suggère, pour un rétablissement durable de la peinture en France, de choisir, dans ce palais ou quelque autre part aux environs, un lieu propre pour placer les innombrables chefs-d'oeuvre des plus grands maîtres de l'Europe, qui composent le Cabinet de sa majesté.

**E**n 1693, le palais est réintégré dans les biens de la Couronne. Louis XIV fait entretenir le palais de sa grand-mère et permet par brevet à quelques privilégiés d'y séjourner plus ou moins longtemps. A sa mort, le palais revient au Régent, son neveu Philippe II d'Orléans, qui y installe sa fille, la libertine duchesse de Berry. Celle-ci fait fermer le jardin au public en 1716. Enfin, en 1730, l'aile Est est occupée par Louise Elisabeth d'Orléans, sa soeur.

**Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France. La Font de Saint Yenne**

**2<sup>ème</sup> édition 1752**

**Bibliothèque du Sénat**



## Le premier musée d'Europe 1750-1779

**N**i la Cour, ni l'administration royale ne restent indifférentes à l'inquiétude et à la suggestion de La Font de Saint-Yenne. Reste à trouver l'endroit. Or, le Luxembourg est en bien meilleur état que le Louvre et, de surcroît, disponible. Il suffit d'aménager la galerie de l'aile Est, en vis-à-vis de la galerie des Rubens, pour organiser un circuit de visite. Le 14 octobre 1750, le Cabinet du Luxembourg ouvre ses portes. A son ouverture, il est sans modèle. Ce n'est que trois ans plus tard, en 1753, que Georges II signe le « British Museum Act » qui marque l'ouverture du British Museum en 1759. C'est en 1778 qu'ouvrent à Vienne, les galeries du Belvédère.

Sous l'égide de Charles-Antoine Coyppel, premier peintre du roi, la sélection est opérée par le marquis Le Normand de Tournehem, directeur des Bâti-ments du roi puis par son successeur le marquis de Marigny, promu gouverneur du palais du Luxembourg. Pas la moindre mention du nom de La Font de Saint-Yenne. A la Cour, M. de Tournehem et M. de Marigny laissent courir le bruit qu'ils seraient à l'origine de l'initiative. On laisse même entendre que Mme de Pompadour elle-même...

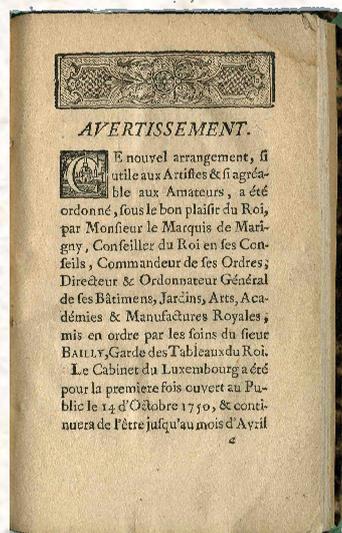
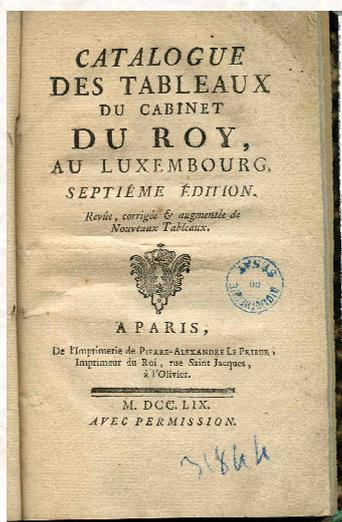
L'émergence du concept de musée constitue une nouveauté fondamentale qui bousculera la création artistique. L'artiste ne travaille plus seulement pour le prince ou l'aristocrate, mais aussi pour un public.

Les tableaux sont exposés dans quatre pièces : une première pièce, une petite galerie, la salle du Trône et enfin la grande galerie. Aux cimaises sont accrochés cent seize chefs d'oeuvre des plus grands artistes français et étrangers : Léonard de Vinci, Raphaël, Titien, Rembrandt, Rubens, Poussin, Le Lorrain... L'accès au musée se fait par le Sud, en montant de la cour par l'escalier Est. Il faut retraverser la cour pour aller voir la galerie des Rubens dans l'aile Ouest.

Dès l'ouverture, un catalogue paraît. Il est rédigé par Jacques Bailly, garde des tableaux du roi au Luxembourg et père du futur maire de Paris sous la Révolution. Il fera l'objet de 10 éditions de 1750 à 1777. Le premier catalogue compte 98 tableaux et le dernier, 112. Les tableaux ne sont classés ni par peintres, ni par thèmes, mais en fonction de leur valeur décorative, comme chez un particulier. Suivant le principe de comparaison, une nature morte hollandaise figure à côté d'une scène religieuse française, au-dessus d'une scène mythologique italienne. Désormais, les églises ne sont plus les seuls bâtiments à exposer au public des tableaux de maîtres. En 1776, le nouveau surintendant des bâtiments, le comte d'Angiviller, propose d'ouvrir un *Museum* dans la grande galerie du Louvre.

Louis XVI hérite du palais en 1774. Par lettres patentes de 1779, il en donne la propriété à son frère, le comte de Provence, « à titre et par augmentation d'apanage ».

#### Catalogue du Cabinet du roi en 1759 Paris, Bibliothèque du Sénat



Le futur Louis XVIII, formant le projet de transformer complètement le palais et le jardin, sur le modèle de ce que le duc d'Orléans venait de réaliser au Palais-Royal, prend deux décisions. D'une part, il aliène la partie Ouest du jardin, en 1782. D'autre part, il ferme le musée le 13 mai 1780. Les tableaux, dont les Rubens, gagnent le Louvre en 1790, après l'achèvement de l'espace destiné à les recevoir.

**Dans la notice de ce tableau, dans le catalogue de 1759, on peut lire que : « le peintre a voulu faire voir que la mésintelligence qui avoit été entre Louis XIII et Marie de Médicis sa mère, ne venoit que de faux avis, a représenté dans ce tableau le Temps qui découvre la Vérité, pendant que le Roi et la Reine qui avoient été surpris par la malice des hommes, se réconcilient à la face du Ciel ».**

**Le Temps découvre la Vérité**  
Pierre Paul Rubens,  
Paris,  
musée du Louvre





## La République honore les arts 1803-1815

**D**ans la nuit du 20 au 21 juin 1790, le comte de Provence émigre à l'étranger. Le Luxembourg, décrété « bien national », est alors transformé en maison de sûreté. Plus de mille prisonniers y seront incarcérés. Après la chute de Robespierre, le Directoire s'installe dans le palais en 1795. Barras occupe le premier étage du pavillon, côté Ouest, où il organise de nombreuses réceptions. Le 4 nivôse an VIII - 25 décembre 1799 - le Luxembourg est affecté au Sénat conservateur.

Deux ans plus tard, les Préteurs du Sénat font une démarche décisive auprès du ministre de l'Intérieur, Chaptal. Pour répondre à leur souhait de rendre sa magnificence au palais où siège la haute assemblée, il décrète la création d'un musée. Jean Naigeon, élève de David, est nommé conservateur.

L'architecte Jean-François Chalgrin entreprend de grands travaux afin d'adapter le palais à sa nouvelle fonction. Le plancher de la galerie des Rubens est percé afin d'y faire passer un escalier d'honneur. La galerie Est redevient un lieu d'exposition.

Le nouveau musée est inauguré le 26 juin 1803. Les collections s'enorgueillissent de trois séries prestigieuses: le cycle de Marie de Médicis peint par Rubens, la vie de Saint Bruno par Eustache Lesueur peinte

pour le couvent des Chartreux, et les ports de France de Joseph Vernet. Les autres peintures sont choisies en fonction de leur prestige et des excédents des collections du Louvre. Les visiteurs français et étrangers affluent.



**Le serment des Horaces** Jacques Louis DAVID, Musée du Louvre. Le peintre les a représentés au moment où ils viennent demander à leur père la permission de combattre. Celui-ci transporté de joie, les exhorte à se rendre dignes d'un aussi grand honneur. Il les fait jurer de vaincre ou de mourir. Ce tableau, entré au Musée sous le Premier Empire, figurait encore dans le catalogue de 1823.





L'éclairage zénithal de la galerie, au moyen de « lunettes » ou « lucarnes », constitue une innovation architecturale qui sera reprise dans de nombreux musées d'Europe.

Pour la nouvelle galerie, Chalgrin fait obturer les fenêtres et éclaire le local par des lunettes vitrées ouvertes dans la voûte. On entre dans le musée à partir de l'escalier du pavillon Nord de l'aile Est. La répartition des chefs-d'oeuvre entre quatre salles est conservée. La première pièce contient divers tableaux de maîtres anciens français, tels Philippe de Champaigne, ou des écoles du Nord, comme Jacob Ruysdael. Les Rubens sont exposés dans la grande galerie Est. Le guide de 1808 nous indique que la porte d'entrée est ornée de la grisaille de Naigeon en hommage à Rubens et le plafond orné, en son centre, du *Lever de l'Aurore* d'Antoine-François Callet. Des trompe-l'oeil en grisaille unissent entre eux les décors du plafond.

Une autre grisaille de Naigeon, en vis-à-vis de la première dans la grande salle, ouvre sur une galerie contenant la série complète des vingt-quatre tableaux de Lesueur sur la *vie de Saint Bruno*. En revenant sur ses pas, le visiteur passe sur la terrasse, couverte, à partir de 1857, par une galerie en bois de part et d'autre du pavillon de l'horloge.

Dans l'aile Ouest, sont accrochés les vingt-cinq tableaux des *ports de France* par Joseph Vernet et son élève Jean-François Hue. Au centre du plafond, figure un décor commandé à Jean Simon Berthélémy, représentant *le Triomphe de la Philosophie*. Dans les voussures, on admire quatre sujets donnés par Chalgrin représentant *l'Agriculture*, *l'Instruction publique*, *le Fruit des victoires* et *le Commerce et l'Industrie*, peints par le jeune Pierre François Lesueur, à la manière des bas-reliefs. Les collections sont accessibles au public le dimanche et lundi de chaque semaine. Les autres jours, sauf le samedi, sont réservés aux artistes ou aux étrangers, sur présentation de leur passeport.

Après le congrès de Vienne de 1815, le Louvre doit restituer les œuvres enlevées par les armées de Napoléon à travers l'Europe. Les tableaux des maîtres anciens sont prélevés au Luxembourg. Il est alors décidé de consacrer le musée aux artistes vivants et aux maîtres français, afin de leur procurer «le moyen de se faire connaître».

**Retour de pêche**  
**Joseph VERNET**  
**Sénat de la**  
**République.**

Ce tableau orientaliste est une illustration du talent de ce peintre de marine, dont les vues des ports de France ont été exposées dans le Musée du Sénat conservateur de 1803 à 1815





## Le Musée des artistes vivants 1818-1886

**D**epuis l'époque révolutionnaire, de nombreux critiques plaident pour une exposition conjointe des anciens et des modernes. Mais l'idée, novatrice, mise en oeuvre au Luxembourg est de présenter les peintres contemporains, visibles nulle part ailleurs.

Cette initiative, unique en Europe, attire un grand nombre de visiteurs et fait du musée un des hauts lieux du romantisme. Vivant-Denon puis le comte de Forbin, directeur général des musées royaux, reprennent le projet. Jean Nageon reste conservateur de la galerie et son fils lui succède en 1832. Ils bé-

néficient de l'appui de Huguet de Sémonville, grand Référendaire de la Chambre des Pairs.

Le musée rouvre ses portes le 24 avril 1818, jour anniversaire du retour de Louis XVIII. Il est vrai que le Louvre révolutionnaire a ouvert le 10 août 1793, jour anniversaire de la chute de la Monarchie. Dès 1818, les catalogues sont publiés sous l'en-tête du *musée royal*.

Parmi les soixante-douze peintures exposées, figurent quelques peintures anciennes. Les peintures modernes appartenant aux collections nationales ont été achetées au salon de 1817 ou acquises par la maison du roi pour le Louvre. En 1821, dix-sept ta-

bleaux anciens sont rendus au Louvre. Le Luxembourg s'enrichit chaque année d'œuvres achetées au salon par la maison du roi sur le budget de la liste civile. Elles y restent exposées jusque dix ans après la mort de l'artiste. Ensuite, elles rejoignent le Louvre ou les musées nationaux. Le for-

mat des toiles détermine l'accrochage. Les toiles d'histoire sont particulièrement mises en valeur.



**La barque de Dante, Eugène Delacroix, Paris, musée du Louvre. Le sujet est tiré de la Divine comédie. Dante et Virgile conduits par Phlégyas traversent le lac qui entoure la ville infernale de Dité. Des coupables s'attachent à la barque, ou s'efforcent d'y entrer. Dante reconnaît parmi eux des Florentins. Exécuté pour le salon de 1822 ce tableau a figuré dès 1823 au Musée du Luxembourg. Il y était encore en 1855.**





**Homère endormi, Jacques Louis DAVID, Musée du Louvre. Ce dessin évoque la captivité de l'artiste au palais du Luxembourg sous la Révolution. L'arrière-plan du dessin n'est autre que la cour du palais du Luxembourg où, calme et résigné, il s'attend tous les jours à porter sa tête sur l'échafaud.**

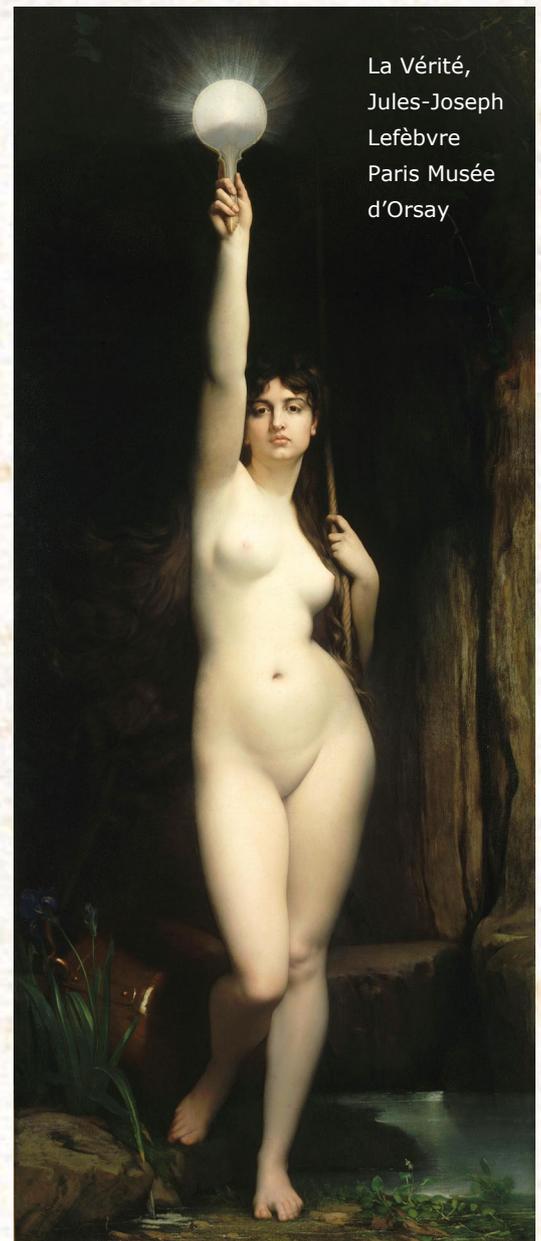
Toutes les écoles de peinture française du XIX<sup>ème</sup> siècle sont représentées dans la galerie : les classiques avec Ingres, les romantiques avec Delacroix, l'école naturaliste avec Courbet et l'école de Barbizon avec Jean-François Millet et Théodore Rousseau. En 1848, les collections du Luxembourg sont rattachées à la direction des Musées nationaux qui propose de transférer les toiles du Luxembourg au Palais-Royal afin de libérer de l'espace. Le musée s'enrichit de nouveaux tableaux. Des sections sont créées : le dessin en 1850, la gravure en 1852, la peinture et la sculpture des écoles étrangères, enfin les médailles en 1890.

L'enjeu d'une exposition au Luxembourg est la promesse d'une exposition posthume, au Louvre. Il s'ensuit une inflation des toiles exposées : soixante-douze en 1818, deux cent vingt-cinq en 1871. Si certaines toiles sont enlevées dix ans après la mort du peintre, d'autres, telles *La Barque de Dante*, de Delacroix, acquise en 1822, restent beaucoup plus longtemps. La distinction entre expositions temporaires et collections permanentes n'est pas encore établie de façon claire. La qualité esthétique de l'œuvre n'est pas le seul critère de sélection. Le musée demeure ouvert au public même pendant les révolutions de 1830 et 1848 ainsi que sous la Commune où il est administré par André Gill. En 1874, le conservateur, Philippe de Chennevières, évoque les inconvénients que présente pour le Musée le fait de recevoir des toiles sans pouvoir les refuser. Devant les obstacles à faire appliquer le règlement, il démissionne. Etienne Arago, ancien maire de Paris, écrivain et homme politique, le remplace. Il a soixante-dix-sept ans.



En 1879, avec le retour des pouvoirs publics à Paris, le palais du Luxembourg est affecté au Sénat de la République, lequel a besoin de plus en plus d'espace. Une solution est finalement trouvée. Le 1<sup>er</sup> avril 1886, le musée est transféré dans un bâtiment spécialement construit à cet effet rue de Vaugirard, où il sera inauguré par le président de la République, Jules Grévy. L'Orangerie est désaffectée pour être utilisée comme réserve du nouveau musée. La galerie Est devient alors l'annexe de la bibliothèque du Sénat. Que reste-t-il de l'ancien musée ? Suivez-nous. La visite continue.

**Acquis par l'Etat en 1871, ce tableau est entré au Musée du Luxembourg en 1874. Il a été déposé au Musée d'Amiens en 1876. Il est aujourd'hui au Musée d'Orsay.**



La Vérité,  
Jules-Joseph  
Lefebvre  
Paris Musée  
d'Orsay

# Aurore aux

**L**e *Lever de l'Aurore* a été peint en 1803 par Antoine-François Callet (1741-1823), prix de Rome, élève de David, connu pour ses portraits de Louis XVI et pour la décoration de la folie de Bagatelle. Éclipsé par l'illustre voisinage des Jordans, ce tableau de commande, acquis la même année pour la somme de 6.000 F/or à l'initiative de Pierre-Thomas Baraguey, adjoint de Chalgrin, a fait l'objet d'un désintéret injuste. Si cette œuvre vaut davantage par sa force symbolique que par ses qualités picturales, c'est parce que l'artiste, contraint de respecter les formes et les couleurs de Jordans, a été, avant tout, chargé de délivrer un message en forme d'allégorie. Derrière les figures convenues, les symboles sont puissants et omniprésents. Pas moins de trois niveaux d'interprétation se superposent et s'enchevêtrent.

Le premier niveau, celui des apparences, fait référence au mythe. Aurore sur son char tiré par ses poulains ailés Lampos et Phaéon déverse la lumière et repousse la nuit qui recouvre le monde. Au-dessus de la déesse brille son amour, Orion le chasseur, tué par Artémis sur l'ordre de Zeus jaloux. Dans le manteau de la nuit, brillent les trois étoiles alignées,

caractéristiques de la constellation, formant le baudrier d'Orion. Dans l'alignement du char, on suppose Betelgeuse, l'épaule du chasseur et, au lointain, on imagine son chien Sirius. Enfin, les doigts d'Aurore s'entrouvrent sur des roses afin de rappeler le surnom qui est le sien dans l'Odyssée et qui reste dans la mémoire des hommes comme la clef de son immortalité.



ORION

BETELGEUSE



# doigts de rose

**L**e deuxième niveau d'interprétation est politique. Il convient de célébrer l'ère nouvelle ouverte par la Révolution et de donner à la République les traits d'une femme altière et conquérante. Au sens métaphorique, Aurore diffuse les lumières et repousse dans les ténèbres l'ignorance et la peur. De façon subliminale, les vêtements sont de couleur rouge, blanche et bleue. Le tableau prend ainsi sa place dans la chaîne des peintures du palais à la gloire du bon gouvernement. Il vient après l'apothéose de Marie de Médicis, aujourd'hui au plafond de la salle du livre d'or. Il annonce d'autres apothéoses, d'autres chars, d'autres triomphes...

Enfin, le dernier niveau est moral. Derrière la dualité de l'ombre et de la lumière, transparait l'éternel affrontement du bien et du mal. Symboles de déchéance, la nuit et ses faux anges ont des ailes de chauve-souris. Leur position inversée est une possible métaphore sur la nécessité de renverser les perspectives pour percer les apparences et accéder à la

vérité qui libère. C'est le thème de l'éveil et de l'illumination. La place même du tableau, au centre de la galerie, ne doit rien au hasard : il se situe à la croisée des mois, du jour et de la nuit. C'est au sens propre, comme au figuré, une clef de voûte, emblématique de la volonté des Révolutionnaires de mettre de l'ordre dans le chaos et de bâtir un nouveau monde.



SIRIUS

# Zodiakos Kuklos

Entrée Nord



**La Balance (23 septembre-22 octobre)**

Couronnée de fruits, une femme assise sur une balançoire tient d'une main une corne d'abondance pleine de raisins et de l'autre une balance qui rappelle l'égalité du jour et de la nuit lors de l'équinoxe d'automne.



**Le Scorpion (23 octobre-22 novembre)**

Un satyre porte sur ses épaules Sylène, dieu du vin, tandis qu'une bacchante joue du tambour, pour évoquer le temps des vendanges.

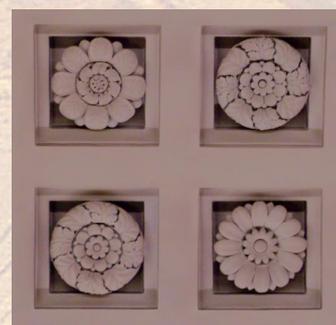


**Le Sagittaire (23 novembre-21 décembre)**

Armé de flèches, le centaure Nessus enlève Déjanire, l'épouse d'Hercule. Les flèches évoquent la saison de la chasse.

Le zodiaque est le nom de la zone qui se situe autour de l'écliptique, la ligne d'évolution du Soleil dans les cieux. Sur cette ligne, ou chemin, se succèdent, de façon cyclique, les douze constellations dont l'apparition rythme les mois de l'année. C'est pour cette raison que les Grecs l'avaient appelé le chemin ou cercle (kuklos) des animaux ou « êtres vivants » (zoon).

Curieusement, l'ordre d'apparition des maisons astrales ne coïncide pas avec le placement des tableaux de Jordans dans la Galerie. Le premier « signe » aperçu par l'œil du visiteur entrant aujourd'hui par le Sud est celui de la Vierge. Il ne correspond ni au premier mois du calendrier grégorien ni au premier signe des calendriers antiques. Les anciens avaient en effet opté pour le Bélier, secteur dans lequel entre le soleil à l'équinoxe de printemps, le 21 mars. La solution de cette énigme astrale est fort simple. En 1803, l'entrée de la Galerie se faisait par le Nord et dans le calendrier révolutionnaire alors en vigueur, le signe correspondant au premier mois de l'année – Vendémiaire – était celui de la Balance. On peut donc voir à travers cette disposition « politiquement correcte » pour l'époque, la volonté des hommes de la Révolution de faire triompher la Raison en soumettant Chronos.



**Le Bélier (21 mars-21 avril)**

Un bélier évoque les troupeaux sortant des bergeries au printemps, tandis qu'Arès, dieu de la guerre, l'épée dans une main et une torche dans l'autre, part en campagne.



**Le Taureau (22 avril-21 mai)**

Sous la forme d'un taureau, symbole de la force du renouveau de la terre, Zeus enlève la nymphe Europe.



**Les Gémeaux (22 mai-21 juin)**

Les jumeaux Castor et Pollux conduisent le char d'Aphrodite, leur mère, en répandant les fleurs de la belle saison.

# le chemin des animaux



**Le Capricorne ( 22 décembre-20 janvier)**

La nymphe Adrastea trait la chèvre Amalthée pour nourrir Zeus enfant. Elle évoque le soleil « *qui, dans ce mois, paraît toujours monter, ainsi que la chèvre sauvage qui se plaît à gravir les rochers escarpés* ».



**Le Verseau (21 janvier-19 février)**

Symbolisant la saison des pluies, un jeune homme renverse sur la terre une amphore pleine d'eau.



**Les Poissons (20 février-20 mars)**

Les dauphins portent Aphrodite et Eros sur une mer qu'agitent les tempêtes, fréquentes en février.

Jacob Jordaens (1593 -1678) avait composé cette série pour son hôtel particulier d'Anvers. Elle réapparut assez mystérieusement chez un marchand de tableaux parisien, le citoyen Langlier, où Pierre-Thomas Baraguey, conservateur et contrôleur des travaux du Sénat, la remarqua. Il en préconisa l'achat à Jean-François Chalgrin et l'affaire fut conclue le 19 frimaire an XI (10 décembre 1802) pour 4.500 F/or seulement, alors que le marchand en voulait 12.000, ceci grâce au fait que l'on ignorât à qui ils étaient destinés.



Ces tableaux restaurés par le Sénat, en 1980, sont remarquables par leur originalité et leur puissance suggestive. La palette des tons utilisés, conjuguée à la vigueur audacieuse des poses, évoque, à deux siècles de distance, la période nacrée de Renoir.

Les toiles étaient entourées initialement de grisailles reproduisant les motifs des rosaces de l'escalier d'honneur. Sous le Second Empire, elles furent remplacées par des compositions en trompe-l'œil de Nolau et Rubé à motifs de vases, couronnes et feuillages. Au-delà du simple contraste chromatique, destiné à mettre en valeur les toiles, il est possible que Jean-François Chalgrin ait voulu établir une distinction symbolique entre l'espace des apprentis qui cherchent et celui des maîtres qui savent.

Entrée Sud



**Le Cancer (22 juin-22 juillet)**

La chute de Phaéton, précipité par Zeus du haut des cieux, est une allégorie du Soleil qui, alors au plus haut de sa course, va bientôt décliner.



**Le Lion (23 juillet-22 août)**

Hercule, portant la peau du lion de Némée, tient les pommes d'or du jardin des Hespérides et se repose sur sa massue. Un jeune homme assis, une gerbe de blé à la main, indique la fin des moissons.



**La Vierge (23 août-22 septembre)**

Déméter, déesse des moissons, est accompagnée de Triptolème, inventeur de la charrue, figuré sous les traits d'un enfant.

# L'arrivée des livres



**Buste d'Anatole France**  
**Jo Davidson (1883-1952)**

La transformation de l'ancien musée en réserve de livres résulte d'une décision de questure du 4 avril 1887. D'importantes modifications sont nécessaires. Il est décidé d'installer de robustes rayonnages de chêne jusqu'au plafond, à 7 mètres de hauteur. Ces rayonnages sont accessibles par une galerie de fer forgé courant tout autour de la pièce sur deux étages et dont l'agencement rappelle celui de la bibliothèque Mazarine. Au milieu, sont installés les coffres centraux, transportés de la salle de lecture pour laquelle ils étaient destinés. Sur ces meubles, qui servent également de médailliers, est placé un buste d'Anatole France, réalisé par Jo Davidson (1883-1952), sculpteur américain élève de Rodin.

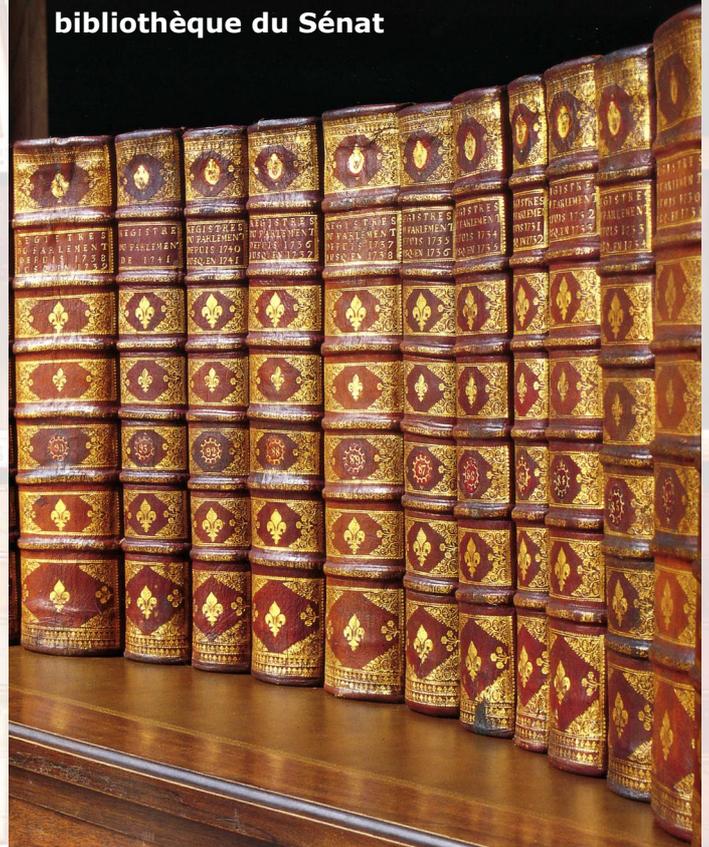
La présence du buste d'Anatole France, prix Nobel de littérature de 1921, rappelle cette époque de la Troisième République où des personnalités éminentes du monde des lettres étaient bibliothécaires au Sénat. Tel est le cas de l'historien Albert Sorel (1842-1906) ainsi que des poètes Leconte de Lisle (1818-1894) ou François Coppée (1842-1908). Deux sénateurs reçoivent le prix Nobel : Paul d'Estournelle de Constant (1909) et Léon Bourgeois (1920).

## Le temps des collections

L'Annexe renferme aujourd'hui environ 50.000 volumes, s'étagant sur un kilomètre et demi de rayonnages. Les ouvrages portent sur des domaines divers mais centrés sur le droit, la politique et tout ce qui peut contribuer à éclairer la décision publique : histoire, géographie, philosophie et littérature. Les ouvrages datent principalement du XIXe et du début du XXe siècle, époque de leur acquisition et de leur stockage dans ce lieu.

Mais cette pièce est riche de collections plus anciennes, principalement du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour les ouvrages imprimés, des XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles pour les manuscrits. Sont visibles en particulier : la collection *Boissy d'Anglas*, acquise en 1830 et composée de 341 manuscrits comprenant la copie de 105 volumes de registres du Parlement de Paris allant de 1395 à 1790, et la collection des *registres des Assemblées du Clergé de France*, tenues de 1516 à 1785.

### Collection Boissy d'Anglas, bibliothèque du Sénat



# Une réserve à tout faire

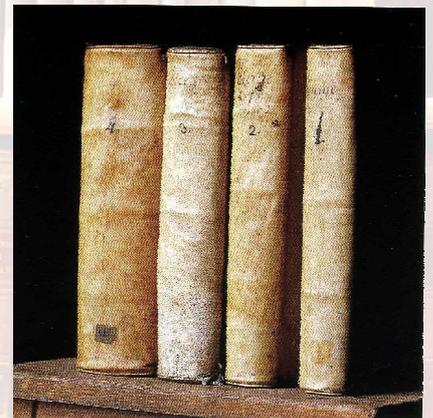


Rare plan de la «Nouvelle Amsterdam » avant qu'elle ne prenne le nom de New York en 1674 Paris, bibliothèque du Sénat ; Collection Morel de Vindé

Les dimensions impressionnantes de la pièce (58 mètres de long par 7,5 mètres de large) ont, dans les périodes difficiles, conduit à une utilisation pragmatique des lieux. C'est ainsi que l'annexe sert de prison entre 1793 et 1795. Des détenus célèbres tels Danton, Desmoulins, Fabre d'Églantine, Thomas Paine et Anarchis Clouts y séjournent. Du 21 novembre au 6 décembre 1815, s'y déroule le procès du maréchal Ney à l'issue duquel il est condamné à mort puis fusillé dans le jardin. En 1887, l'annexe sert de coffre fort pour les collections précieuses. Y séjournent, notamment, la précieuse collection léguée à la Chambre des Pairs par le vicomte de Morel-Vindé, Pair de France entre 1815 et 1842, qui se compose de 40.000 gravures, cartes et plans des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En 1899, le Sénat, constitué en Haute Cour de justice, y juge vingt-quatre personnalités parmi lesquelles Paul Déroulède et Marcel Habert, députés et membres de la Ligue des patriotes. Enfin, pendant la seconde guerre mondiale, le palais est occupé par l'état-major de la Luftwaffe. Le commandant de l'armée de l'air du III<sup>ème</sup> Reich, le feld-maréchal Goering, y installe son quartier général.

Description de toutes les Espagnes à l'usage du Grand Dauphin de France (en rouge) et le sacre de Louis XV L'un des plus beaux «livre de Fêtes» du XVIII<sup>ème</sup> siècle (1722), reliure de Padeloup.

En fond, l'unique exemplaire de la collection des abeilles, contenant les pièces d'état civil de la famille de Napoléon III.



Collection dite des assemblées du clergé—Bibliothèque du Sénat

# Un écrin pour Pharaon

Dans la disposition actuelle de la salle, figure un meuble particulièrement rare dit « meuble égyptien » spécialement réalisé par l'ébéniste Charles Morel pour accueillir les volumes de la Description d'Égypte.

Pendant la campagne d'Égypte (1798-1801), le général Bonaparte est accompagné de cent soixante-sept des plus grands savants et artistes de l'époque, chargés d'établir une description générale et fidèle de ce pays. Sous la coordination du mathématicien Gaspard Monge et du chimiste Claude Berthollet, des architectes, des ingénieurs, des dessinateurs, des hommes de lettres, des imprimeurs, des archéologues, des géographes, des zoologistes, des botanistes et des chimistes glanent nombre d'informations que le général Kléber, chef des armées d'Orient, s'engage à regrouper dans une publication commune. Par arrêté de 1802, Bonaparte ordonne d'en mettre l'édition à la charge de l'Etat.

Cette publication prend vingt-et-un ans. De nombreux graveurs sur cuivre, burinistes et aquafortistes, les meilleurs typographes des ateliers de l'Imprimerie Impériale, puis de l'Imprimerie Royale, mènent à bien cette tâche, de 1807 à 1828, sous la direction du géographe Edme-François Jomard. La Description d'Égypte se compose de trois parties : Antiquités, Histoire naturelle, Etat moderne. Elle comprend dix volumes de texte dus à quarante-trois auteurs différents et treize volumes grand in-folio regroupant 974 planches et cartes.

Pour enchâsser cette réalisation, un meuble à l'antique en placage d'acajou, dans le style retour d'Égypte, est fabriqué par l'ébéniste Charles Morel, assisté du sculpteur Danton, à partir de décorations conçues par Jomard. Dans ces décorations, se retrouve la symbolique de la renaissance et de la lumière de la pensée qui chasse les ténèbres de l'ignorance, à travers les représentations d'Isis et Nephthys veillant sur Osiris ainsi que dans le disque solaire encadré par les ailes de vautour de la nuit, situé au centre du plateau supérieur du meuble. Sur ce meuble, se trouve un exemplaire du premier journal imprimé en France, La Gazette de Théophraste Renaudot.

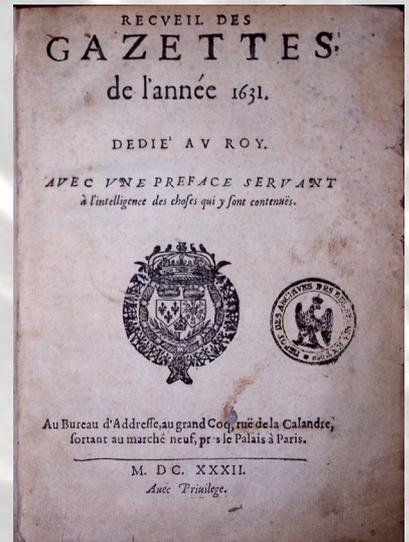


**Meuble Morel**  
contenant la *Description d'Égypte*  
Paris, annexe de la bibliothèque du Sénat

**Rare exemplaire du Courrier de l'Égypte,**  
Paris, bibliothèque du Sénat

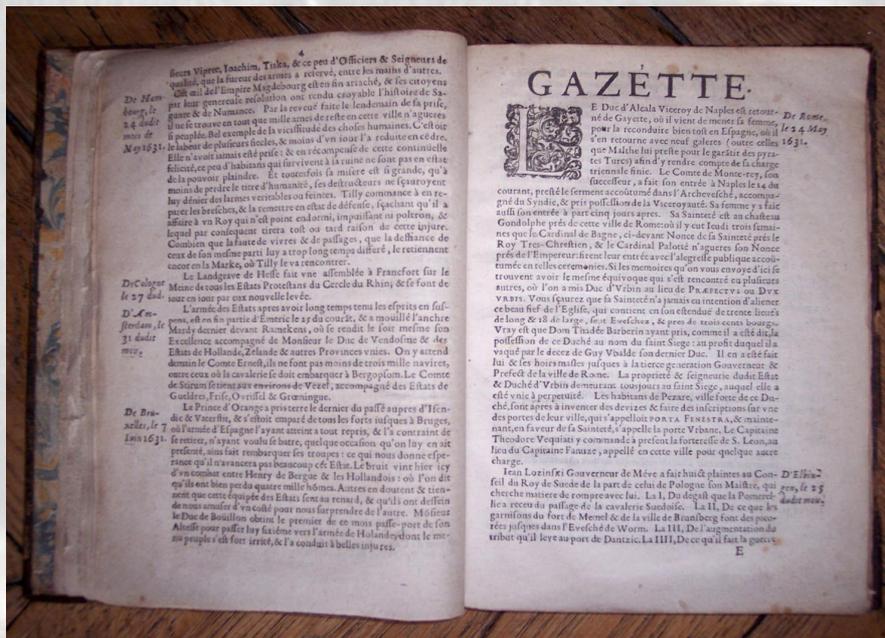


# Une gazette sous influence



**T**héophraste Renaudot n'est pas le créateur de la presse périodique en France, mais il reste bien le fondateur du premier grand journal français. Le personnage et son œuvre sont aujourd'hui méconnus. Or, cet esprit inventif et philanthrope fut à l'origine d'institutions qui perdurent.

Né à Loudun en 1586, Théophraste Renaudot devient médecin du Roi en 1612 grâce à la recommandation du Père Joseph, éminente grise de Richelieu. Consultant gratuitement pour les pauvres sans travail, mais recevant aussi une clientèle susceptible de rechercher des employés, il ouvre, avec privilège royal, un bureau d'adresse et de rencontre, pour mettre en relations demandeurs d'emploi et chercheurs de main d'œuvre. Il publie un feuillet regroupant les demandes puis, imitant les feuilles commerciales étrangères, il ajoute à ces annonces des nouvelles du monde entier. Il le titre *Recueil des Gazettes*, du nom de *gazza* (*la pie*), qui désigne alors les feuilles de nouvelles à Venise.



En haut et au-dessus : la Gazette de France de Théophraste Renaudot —premier exemplaire— Paris, Bibliothèque du Sénat

Cette parution hebdomadaire, dont le premier numéro date du 30 mai 1631, a un succès immédiat et connaît plusieurs éditions à Bordeaux, Lyon, Rouen ou Strasbourg.

Par lettre patente du 11 octobre 1631, Louis XIII accorda à Théophraste Renaudot et à ses descendants

un privilège perpétuel sur son journal, qui tirait jusqu'à huit cents exemplaires en 1640. De petit format — quatre à douze pages — la Gazette est un recueil de nouvelles et de documents officiels établis, pour l'essentiel, dans l'entourage du Cardinal de Richelieu.

La bibliothèque du Sénat conserve l'intégralité de cette publication qui prit, en 1672, le titre de *Gazette de France* puis celui de *Gazette nationale de France* et devint quotidienne en 1792. Son dernier numéro sort le 30 septembre 1930, ce qui en fait le journal français édité le plus longtemps. Théophraste Renaudot conçoit le premier *mont-de-piété* en France. Il meurt en 1653.

# L'annexe aujourd'hui et demain

## Bibliothèque Médicis

Présentée par Jean-Pierre Elkabbach, avec la participation de Monique Canto Sperber, philosophe, directrice de l'École Normale Supérieure, l'émission « Bibliothèque Médicis » est créée en janvier 2001. Réalisée par Philippe Lallemand, elle est diffusée chaque semaine sur la chaîne parlementaire Public Sénat. Elle reçoit des auteurs, experts, scientifiques, romanciers, historiens, politiques pour une heure d'entretiens et de débats. Les thèmes les plus divers sont abordés autour d'invités de prestige tels que Valéry Giscard d'Estaing, Jacqueline de Romilly, Albert Uderzo, Jacques Delors, Jean-Louis Bruguière ou encore Madeleine Albright.



## Le projet ISIS

Depuis août 2006, la bibliothèque du Sénat procède à une opération de catalogage livre en main. Ce projet dénommé I.S.I.S. (inventaire sécurisé et informatisé de la bibliothèque du Sénat) a pour objet de constituer un catalogue unique et d'équiper les 350.000 ouvrages de la bibliothèque d'une étiquette R.F.I.D (radio frequency identification) afin notamment de permettre leur inventaire à distance. C'est pour cette raison que l'annexe de la bibliothèque restera fermée entre janvier 2007 et juin 2009.

Merci de votre attention. La visite est terminée.

BIBLIOTHEQUE DU SENAT



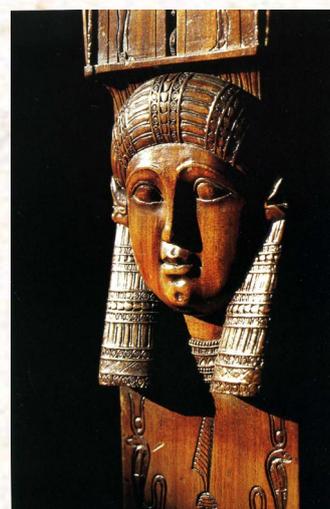
S0000000039012

Étiquette RFID au logo de la bibliothèque du Sénat

Tête d'ISIS

meuble Morel

Annexe de la bibliothèque



Directeur de la publication : Catherine Maynial

Responsable d'édition : Frédéric Mauro

Crédits photographiques : Jérémie Bouillon / Agence photographique de la Réunion des musées nationaux  
Sénat communication Gérard Butet et Luc Poyet / bibliothèque Médicis avec la courtoisie de Public Sénat

Rédaction : Isabel Girardot

Yvon Bionnier

avec la collaboration de : Hélène Drutinus et Dominique Jardillier

Graphiste : Philippe Guéhenneux

Imprimeur : Edimpra

(C) Photo RMN / © Christian Jean

La vérité

Lefebvre Jules Joseph (1834-1912)

Paris, musée d'Orsay

(C) Photo RMN - © Daniel Arnaudet / Gérard Blot

Marie-Anne-Louise d'Orléans, Mademoiselle de Montpensier dite "La Grande Mademoiselle" (1627-1693)

huile sur toile

Mignard Pierre (1612-1695) (école de)

(C) Photo RMN - © Christian Jean / Hervé Lewandowski

Le triomphe de la vérité

Huile sur toile

Rubens Pierre Paul (1577-1640)

(C) Photo RMN - © Gérard Blot / Christian Jean

Le Serment des Horaces

Groupe des Horaces

Huile sur toile

David Jacques Louis (1748-1825)

(C) Photo RMN - © Droits réservés

Dante et Virgile aux enfers dit aussi : La barque de Dante

Huile sur toile

Delacroix Eugène (1798-1863)

(C) Photo RMN - © Michèle Bellot

Homère endormi

crayon noir, encre noire, lavis gris, plume

David Jacques Louis (1748-1825)

(C) Photo RMN - © Daniel Arnaudet

Louis-Philippe et Marie Amélie et des personnages de la Cour visitant le Musée du Luxembourg, reçus par les fonctionnaires des Musées Royaux, le 2 octobre 1838

Vers 1840 Huile sur toile

Auguste Roux (actif de 1839 à 1848)





Visite de Louis-Philippe et de la Reine Marie-Amélie au musée du Luxembourg le 2 octobre 1838

Auguste Roux  
Château de Versailles



Prix : 2,50 Euros  
Les richesses de la Bibliothèque du Sénat  
15, rue de Vaugirard 75291 Paris cedex 6  
ISSN : 1774-0118  
Dépôt légal : janvier 2007